

venons d'énumérer. Avant la guerre les cotonnades japonaises étaient presque inconnues en Corée, tandis qu'elles y ont atteint une valeur d'environ 125,000 piastres en 1894 et de 780,000 piastres l'année dernière.

La valeur des filés de coton japonais a passé de 100,000 piastres à 420,000 piastres. Les provenances similaires d'origine britannique sont en progrès aussi depuis la guerre. Au courant de l'année dernière, la Chine a repris ses importations de soieries dans la Corée.

L'importation européenne dans ce pays aura à souffrir longtemps des imitations que les Japonais y ont introduites sans vergogne et impunément, et surtout lorsqu'il s'agit de conserves alimentaires, de vins, de spiritueux, de savonnerie. Elle y trouvera une autre et plus redoutable concurrence, mais non déloyale cette fois, dans le bon marché des importations japonaises, qui s'adaptent bien, sous d'autres rapports encore, aux besoins des consommateurs coréens. La qualité des provenances japonaises laisse un peu à désirer, mais c'est là une difficulté qui pourra être d'autant plus facilement vaincue que le prix de revient a une grande élasticité au Japon en raison du monométalisme argent, qui est le système monétaire de ce pays.

En somme, le Japon paraît faire la conquête commerciale de la Corée, après en avoir fait la conquête militaire.

PAUL DREYFUS.

LE POMMIER

(Suite)

LA FLEUR DU POMMIER

La fleur du pommier présente les caractères particuliers à la tribu pomacée de la famille des Rosacées. Si l'on fait une section verticale d'une fleur de pommier, on trouve les organes disposés comme suit : En commençant à l'extérieur : 1o Le calice ou enveloppe composée de cinq parties appelées sépales ; 2o la corolle aux couleurs délicates composée de cinq parties appelées pétales ; ces deux séries d'organes servent à protéger les organes délicats à l'intérieur contre la chaleur et le froid, et à attirer sur la fleur les insectes qui remplissent une fonction importante en transportant le pollen ; 3o les étamines ou organes qui produisent le pollen, au nombre de 15 à 20 disposées au sommet du réceptacle fermé ; 4o au centre

se trouvent les pistils ou carpelles au nombre de cinq et correspondant aux cinq divisions dans le cœur de la pomme. Une connaissance élémentaire des parties de la fleur est nécessaire si l'on veut appliquer avec intelligence les meilleurs procédés dans le soin des vergers. Les résultats des récentes investigations avec les poiriers et la vigne concordent avec le principe énoncé par Darwin, savoir que : La fécondation croisée entre variétés est favorable à la production de bonnes graines, et conséquemment de nouvelles plantes vigoureuses. Ces investigations ont fait reconnaître le fait que le pollen de certaines variétés de vigne, de poiriers et de pommiers est stérile sur leur propre pistil.

ENTREMÊLER LES VARIÉTÉS

Pour ceci le remède est clair : quand on plante un verger, il faut avoir soin d'arranger les variétés de telle sorte que celles qui fleurissent en même temps soient à côté les unes des autres et de ne pas planter un grand nombre d'arbres de la même variété ensemble parce que la fécondation pourrait être imparfaite et par suite les récoltes faibles. Pour cette raison il est plus sûr dans tous les grands vergers d'entremêler les variétés. Cela a été abondamment démontré chez les arbustes fruitiers, les pruniers et les poiriers. Pour les pommiers l'expérience nous enseigne que le verger dans lequel les variétés sont judicieusement entremêlées est ordinairement celui qui donne le plus de profit.

MULTIPLICATION

On multiplie les pommiers par le greffage ou l'écussonnage sur des racines de semis. Pour cela on recueille des graines de pommiers dans le marc sortant des pressoirs à cidre. On peut les conserver pendant l'hiver dans du sable humide dans une cave froide, ou bien en automne les semer en rayons ou en planches. Dans la pratique, les pépiniéristes déplantent les semis à la fin de la première saison de végétation et les trient suivant leur grosseur. Ils emmagasinent en général les plus gros pour les greffer sur racine pendant l'hiver, et ils réservent les autres pour les repiquer en rang de pépinière et écussonner au mois d'août ceux qui sont d'une grandeur convenable.

GREFFE SUR RACINE

(ROOT GRAFTING)

L'opération du greffage sur racine est très simple. Quand on a

des racines de semis vigoureux d'un an, il faut ensuite se procurer des greffons : on coupe ceux-ci de bois de l'année bien aoûté ; on les lie en paquets et on les conserve bien serrés dans des caisses remplies de feuilles sèches de forêt. Il y a plusieurs méthodes de réunir la racine et le greffon. La principale chose à se rappeler, c'est que l'écorce intérieure du greffon et celle de la racine doivent être directement apposés l'une sur l'autre au moins d'un côté. Afin de maintenir ensemble les deux et de faire un bon assemblage, il faut une languette. L'opération de la greffe anglaise (whip grafting) consiste, en quelques mots, à tailler en biais le greffon et la racine et à pratiquer une fente dans l'une et dans l'autre. On réunit les deux en insérant la languette du greffon dans la racine ; puis on liguature avec du fil ciré, et l'opération est terminée. C'est une méthode économique, en temps que la racine d'un semis donne toujours deux et quelquefois trois greffes, car on la coupe ordinairement en tronçons de trois à quatre pouces de longueur, et l'on joint chaque tronçon à un greffon long de six pouces de la manière indiquée ci-dessus.

GREFFE EN PIED

(CROWN GRAFTING)

On peut pratiquer cette greffe en hiver dans l'atelier de greffage ou sur les sujets en rang de pépinière. C'est aussi une bonne méthode pour greffer en tête, surtout quand les sujets sont petits ; pour de grands sujets, la vieille et simple greffe en fente fait une meilleure soudure. On peut la décrire comme suit : on insère le greffon dans le pied ou collet du sujet, rez terre ou un peu au-dessous. On peut l'opérer aussi en hiver sur des sujets dont on s'est approvisionné dans ce but ; ou bien de bonne heure au printemps sur des sujets en rang de pépinière déjà établis par une saison de végétation ; on obtient alors une forte pousse la première année. Toutefois la différence entre la greffe en pied et la greffe sur racine ordinaire est moins sensible au bout de quatre ou cinq ans. Cette méthode-ci présente des avantages particuliers pour l'amateur. Dans cette localité-ci, le meilleur moment de l'année pour la greffe en pied en plein air est ordinairement pendant la première moitié d'avril.

On taille le greffon en coin, et on pratique sur un côté du sujet une entaille oblique pour recevoir le greffon ; on maintient le greffon en